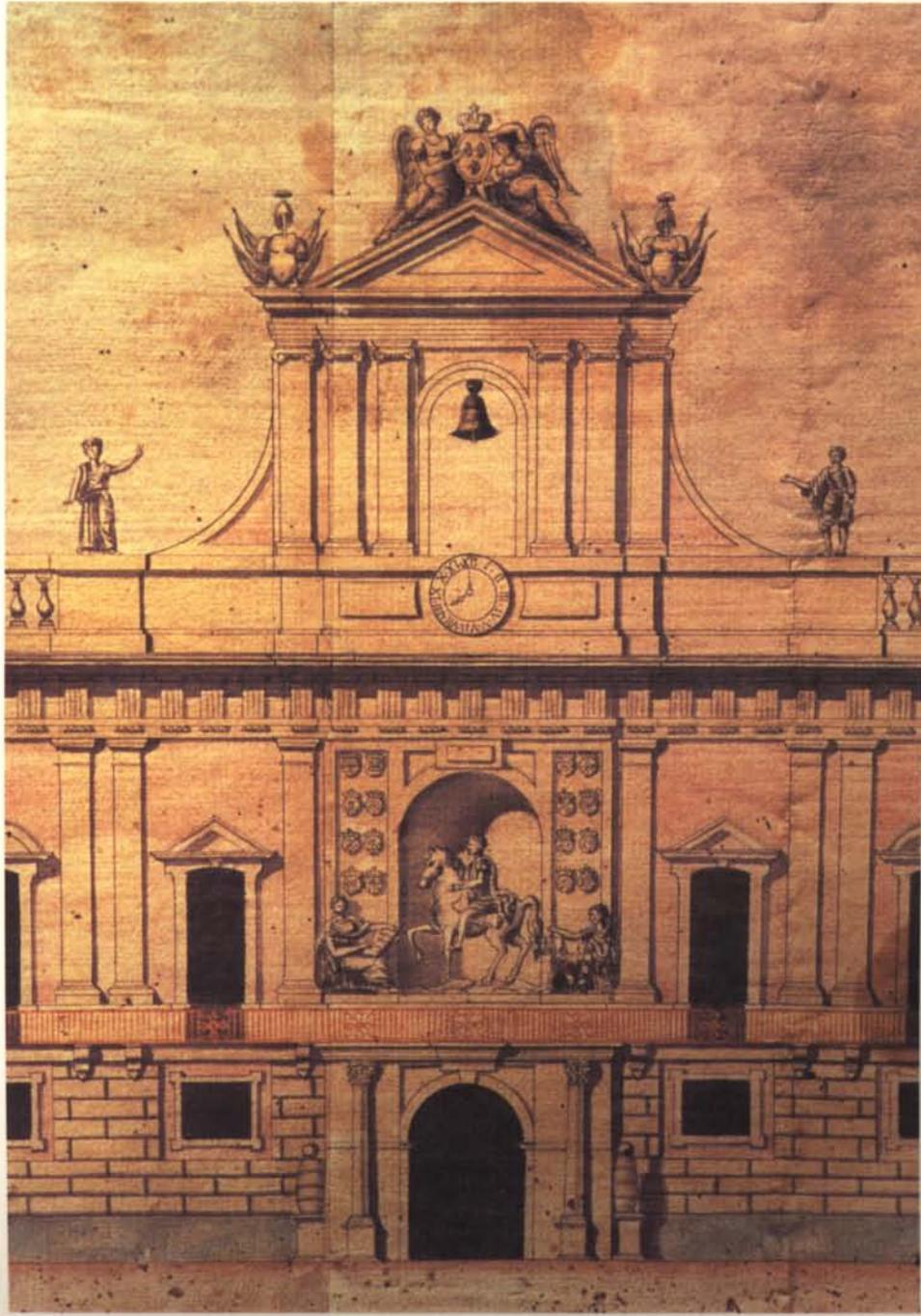


M É M O I R E S DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE



TOME LVII - 1997

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850

TOME LVII

1997

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT

Place d'Assézat 31000 Toulouse

L'ŒUVRE GRAVÉ DE MICHEL BEAUJEAN POUR LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE DE TOULOUSE (1676)

par Bernard MONTAGNES O.P. *

En étudiant les gravures que Michel Beaujean a exécutées pour le Rosaire en 1676, on poursuit une recherche entreprise l'année dernière au sujet du diplôme gravé par Jacques Simonin vers 1690 pour la même confrérie, le second s'étant inspiré du premier (1). Pour traiter de l'œuvre de ces deux graveurs toulousains de la seconde moitié du XVII^e siècle, l'absence d'archives de la confrérie du Rosaire ne facilite pas la recherche. Celle-ci pourtant concerne le couvent des Jacobins de Toulouse, car, selon la règle alors en vigueur, dans chaque ville la confrérie du Rosaire devait être unique et elle devait avoir son siège au couvent des Dominicains.

L'œuvre de Michel Beaujean pour le Rosaire ne s'est conservée que dans les exemplaires du livre de confrérie qu'elle était destinée à illustrer. Mais on peut supposer, sans trop de risques d'erreur, que certaines pièces ont circulé séparément, soit comme images de dévotion, soit comme diplômes d'inscription à la confrérie. Cependant, si tel a été le cas, aucune image isolée ne s'est conservée, faute sans doute d'intéresser les collectionneurs.

Le livre et son auteur

Le livre publié à Toulouse par l'imprimeur-libraire Bernard Bosc en 1676 porte un titre – ici abrégé en *Triple Rosaire* – qui occupe une page entière, où le nom de l'auteur n'a pas trouvé place (2). Cependant il ne s'agit pas d'une publication anonyme, car les approbations et permissions dont le livre est muni ainsi que la préface et la protestation préliminaire donnent le nom de l'auteur qui signe ainsi : « Frère Jean-Vincent-Bernard du S. Rosaire, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, de la Province Tolosaine, et du Convent de la Sain^{te} Baume en Provence, ou du Convent Royal de Sain^{te} Marie-Magdeleine à S. Maximin. »

De Jean-Vincent Bernard, dit Bernard du Rosaire, on sait qu'il était originaire de Saint-Maximin-de-Provence (Var) et profès du couvent du lieu, qu'il a passé une partie de sa vie (1656-1664) dans la congrégation dominicaine du Saint-Sacrement fondée en Provence par Antoine Lequieu, qu'il a prêché de nombreuses missions dans tout le Midi de la France (Provence, Dauphiné, Languedoc, Auvergne) et que partout où il prêchait il établissait la confrérie du Rosaire si elle n'y était déjà implantée. Il finit ses jours, fort âgé dit-on, mais sans autre précision, en 1696, à Cadenet, dans un couvent de la congrégation du Saint-Sacrement.

* Communication présentée le 3 décembre 1996, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 1996-1997 », p. 200.

1. B. MONTAGNES O.P., « Un diplôme de la confrérie du Rosaire au Musée Paul-Dupuy de Toulouse », dans *M.S.A.M.F.*, t. LVI (1996), p. 215-224.

2. *Le / Triple / Rosaire / augmenté ; / Sçavoir, / le grand Rosaire, / le perpétuel, / et le quotidien. / Suivi des quinze Samedys, & accompagné d'un / Rosier Mystique de la plus grande perfection, avec cent cinquante Maximes, ou roses spi- / rituelles, tirées des Pères Spirituels les plus éclairés. / Joint encore avec un Traité de la Triple Oraison, ou de / trois sortes d'Oraison mentale, tant pour ceux qui com- / mencent de la pratiquer, que pour ceux qui s'avancent & / qui sont déjà consommés dans cet Exercice ; sçavoir, de / l'Oraison de discours, ou raisonnement, d'affection, & / d'union tant active que passive. / Suivi encore de quinze Secrets de la vie intérieure, & / des quinze Vertus du Rosaire, & orné de plusieurs planches en taille douce ; & divisé en trois Livres. / III. Édition. / Toulouse, Bernard Bosc, 1676.*

Le livre dont nous nous occupons soulève deux questions corrélatives :

1. Pourquoi est-il publié à Toulouse et dédié aux capitouls de 1675, alors que l'auteur est provençal ?
2. Pourquoi est-il dit III^e édition, alors que les plus savants bibliographes (3) n'en connaissent pas d'autre que celle-ci.

Que le *Triple rosaire* ait eu deux types d'éditions (un type provençal sans illustrations et un type toulousain avec illustrations) ne fait pas de doute, bien qu'on n'ait trouvé aucun exemplaire provençal, car non seulement les approbations et permissions diffèrent (4), mais encore le contenu n'est pas identique. Or, au vu des observations qui vont suivre, on peut émettre l'hypothèse que le graveur Michel Beaujean a préparé l'illustration pour l'édition toulousaine à partir d'un exemplaire de l'édition provençale.

Approbations et permissions, toutes reproduites dans l'édition de 1676, diffèrent. — À la fin de la partie intitulée *Rosier mystique*, se trouvent l'approbation des docteurs de Saint-Maximin (l'une du 18 juillet 1672, les deux autres du 9 avril et du 20 mai 1674); la permission du prieur provincial de Toulouse, Jean-Baptiste Gonet, donnée à Saint-Maximin le 28 mai 1672; la permission donnée par le vicaire général de l'évêque de Marseille le 26 juin 1673 (5). — À la suite de la partie intitulée *Triple oraison*, figurent l'approbation des docteurs de Toulouse (une du 24 mars 1676 (6), deux autres du 31 mars 1676); la permission du vicaire provincial et prieur du couvent de Toulouse accordée le 10 mars 1676 et celle du vicaire général de l'archevêque de Toulouse, le 31 mars 1676.

Quant au texte, le contenu de celui de l'édition de type provençal est énuméré aussi bien par la permission du provincial que par l'approbation des docteurs. Il comprend quatre ou cinq sections (cinq si le dernier article doit se subdiviser) :

[1] *Triple rosaire augmenté*.

[2] *Abrégé des règles des Frères et Sœurs de la Congrégation de Saint^{le} Catherine de Sienne, dite du Tiers Ordre de S. Dominique* (7),

[3] *Abrégé des vies des principaux Saints et Saintes et bienheureux tant du premier que du Tiers Ordre*,

[4] *Rosier mystique contenant quinze secrets ou mystères de la plus haute perfection, avec cent-cinquante Maximes ou Roses spirituelles, tirées de Pères spirituels les plus éclairés*.

Par comparaison, l'édition de type toulousain, si elle ne comprend ni la règle du tiers ordre, ni les vies des saints et bienheureux, ajoute cependant et du texte et des illustrations. Tout d'abord, elle s'organise en « trois livres » (comme il est annoncé au titre) ou en trois parties (comme il est imprimé dans le corps de l'ouvrage) :

I. *Le Triple Rosaire*, suivi des *Quinze samedys* (240 pages);

II. *Le Rosier mystique* (220 pages);

III. *La triple oraison mentale* (43 pages), *Quinze secrets de la vie spirituelle à l'honneur des quinze mystères [...]*, et *quinze vertus* (62 pages) (8).

Mais surtout, aux parties communes aux deux types d'édition, celle de Toulouse ajoute des textes originaux, non paginés. Le *Triple rosaire* s'ouvre par une dédicace « À Messieurs les capitouls de Tolose de l'an 1675 », suivie de la « Conversion des Tolosains par Nostre-Dame du S. Rosaire et la prédication de S. Dominique [...] ». De même le *Rosier mystique* est dédié « A Madame, Madame Élisabeth Angélique Foucquet (9), supérieure du Monastère de la Visitation de Tolose », dédicace suivie du récit « Merveille d'une image du S. Rosaire, de simple papier, laquelle n'a pas brûlé dans les flammes ».

Enfin, comme l'annonce la page de titre du *Triple Rosaire*, l'ouvrage publié à Toulouse en 1676 est « orné de

3. QUÉTIFF-ÉCHARD, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, Paris, 1719 et 1721, II, 743.

4. Aucun privilège d'imprimeur ne figure dans les exemplaires consultés.

5. Cela donnerait à penser que l'édition de type provençal a été publiée à Marseille en 1673 et en 1674.

6. L'imprimé porte 24 mars 1671, coquille manifeste, mais non corrigée, pour 1676.

7. À en croire Échard, cette partie-là aurait été éditée séparément à Aix en 1674 (*Scriptores Ordinis Praedicatorum*, II, 743).

8. Cette partie-là a fait l'objet d'une édition séparée, sans nom d'auteur à la page de titre : *La Triple Oraison (...)*, Avignon, Antoine Duperier, 1682 (Aix, Musée Arbaud, S.528).

9. Élisabeth-Angélique Foucquet, prieure du monastère de la Visitation de Toulouse de 1674 à 1680.

Illustrations de la page suivante :

1. Frontispice général du *Triple rosaire* (72 x 127 mm).
2. Frontispice toulousain : la prédication de saint Dominique à la cathédrale.
3. Frontispice général du *Rosier mystique*.
4. Frontispice toulousain : le miracle du feu au monastère de la Visitation.





plusieurs planches en taille douce ». Que le graveur Michel Beaujean ait eu en mains l'ensemble des écrits de Jean-Vincent Bernard, soit pour l'édition provençale, soit pour l'édition toulousaine, c'est ce que l'inventaire des planches montrera.

Cependant, avant de passer à l'œuvre du graveur, il reste à répondre à la question demeurée en suspens : pourquoi un dominicain provençal de Saint-Maximin publie-t-il à Toulouse la troisième édition de son livre sur le Rosaire ?

Premier élément de réponse : depuis 1606 (en droit) mais 1607 (en fait), le couvent royal de Saint-Maximin, de la province dominicaine de Provence, est placé sous l'autorité du réformateur toulousain Sébastien Michaelis. Et depuis 1608, Saint-Maximin est entré dans l'orbite toulousaine, car il est le seul couvent provençal à faire partie de la congrégation occitane réformée, devenue en 1646 province réformée de Toulouse (10) (la province à laquelle appartient Jean-Vincent Bernard).

Le second élément de réponse se trouve dans la Préface de 1676 : l'auteur a prêché à Toulouse en octobre 1675. « Et le grand goust que nos confrères [du Rosaire] ont pris dans la méditation des quinze mystères, lorsque je l'ai faite publiquement en chaire l'année passée dans cette ville de Tolose dans l'octave du S. Rosaire avant que de prêcher, me contraint de la mettre et la joindre (11) au *Triple Rosaire*. » Du reste, le dominicain de Toulouse Jacques Lafon, qui sera le dernier rédacteur de *l'Année dominicaine*, évoque les propos que Jean-Vincent Bernard lui a tenus à Toulouse, on ne sait quand (12).

Le graveur et son œuvre

D'après Robert Mesuret (13), le graveur Michel Beaujean est natif du lieu de Presle en Beauvaisis, en 1638 ou 1639 (selon l'âge qu'on lui attribue au moment de son mariage ou de son décès), il s'est marié à Toulouse le 29 juin 1675 (âgé de 37 ans), est décédé à Toulouse le 30 juillet 1717 (âgé de 78 ans) et a été inhumé le lendemain au couvent des Cordeliers.

Il est inutile de chercher sur lui le moindre renseignement dans le Catalogue du département des estampes de la B.N.F. consacré aux graveurs du XVII^e siècle. Dans la mesure où le catalogue de R. Mesuret pour l'exposition des graveurs toulousains est fiable, l'œuvre de Beaujean pour la confrérie du Rosaire constituerait le début de sa carrière à Toulouse, l'année de son mariage (14).

Afin de dresser un inventaire aussi complet que possible des pièces gravées pour le Rosaire, il a fallu confronter divers exemplaires de l'édition toulousaine du *Triple Rosaire* (15) :

– la Bibliothèque municipale de Toulouse en possède deux, dont l'un (LaD 100) contient sept gravures et l'autre (Rés. D^{XVII} 475) vingt-deux ;

10. Voir B. MONTAGNES, « Michaelis, prieur de Saint-Maximin », dans *Mémoire dominicaine*, n° 8, Printemps 1996, p. 55-74.

11. Il s'agit de la Triple Oraison mentale, dont Jean-Vincent Bernard avait, par conséquent, fait le thème de sa prédication pour les confrères du Rosaire aux Jacobins de Toulouse en octobre 1675.

12. *L'Année dominicaine*, Amiens, 1716, XXXI octobre, p. 317.

13. R. MESURET, *Estampes toulousaines, Les graveurs en taille-douce de 1600 à 1800*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1951, p. 39-41. Diverses gravures de Michel Beaujean sont également signalées par le même, *Évocation du vieux Toulouse*, Paris, 1960 (voir la table onomastique).

14. On peut regretter que le fichier des graveurs, à la Bibliothèque municipale de Toulouse, n'ait pas été tenu de manière régulière, si bien qu'il ne vaut que par les présences signalées, lesquelles constituent seulement un échantillonnage.

15. Qu'en est-il des éditions postérieures à celle de 1676 ? Deux ont été repérées : 1 / *Abrégé / du Triple / Rosaire, / sçavoir / du Rosaire commun, ou / Ordinaire, / Du Rosaire Perpétuel, / Et du Rosaire Quotidien. / Avec les Quinze Samedys ; / Suivis des Exercices de / la Congrégation du S. Rosaire, de ceux / de la Confrérie du S. Sacrement, / et de ceux du S. Nom / de Jésus. / IV. Édition. I.*, Toulouse, Bernard Rey, 1677 (Bibl. interuniversitaire, Pf XVII.361, unique exemplaire retrouvé, qui semble avoir comporté des gravures à présent disparues) ; 2 / *Le Triple Rosaire (...)*, Toulouse, Jean-Paul Douladoure, 1708, 2 vol. (Bibl. municipale, LaD 503, provenant de la Bibliothèque des Jacobins, sans gravures).

Illustrations de la page précédente :

5. Le Rosaire perpétuel (dans le bas, les personnages – pape, roi et reine, hommes et femmes – habituellement représentés sur les retables du Rosaire).

6. La communion des quinze samedis à l'autel de la confrérie.

7. Alain de la Roche, fondateur de la confrérie.

8. Saint Dominique entouré des figures de sainteté de l'Ordre.

- la Bibliothèque interuniversitaire de Toulouse, un (Pf XVII.352) à six gravures ;
- la Bibliothèque dominicaine de Marseille, un à neuf gravures ;
- la Bibliothèque nationale de France, d'après le Catalogue des imprimés, un muni d'un frontispice gravé (16) ;
- la Bibliothèque dominicaine de Toulouse, un dépourvu de toute gravure.

Soit au total, compte tenu des doubles, vingt-six gravures différentes, dont un certain nombre ne sont connues que par un seul spécimen (17). En voici l'inventaire, en deux parties.

A. En fonction du plan de l'ouvrage de Jean-Vincent Bernard :

I. *Triple Rosaire* :

- 1 – *Le triple Rosaire* (frontispice général)
- 2 – *La conversion des Toulousains* (frontispice toulousain) (18)
- 3 – *Le Rosaire perpétuel*
- 4 – *Les quinze samedys*
- 5 – *Le B. Alain de la Roche réparateur du S. Rosaire* (19)

[Tiers Ordre :]

- 6 – *Tiers Ordre de S. Dominique*
- 7 – *La B^{se} Roze de S^{te} Marie du Tiers Ordre de S. Dominique*

[Sainteté dominicaine :]

- 8 – *L'Ordre et la Gloire de S. Dominique*

II. *Rosier mystique* :

- 9 – *Rosier mixtique* (frontispice général) (20)
- 10 – *Rosier mystique* (frontispice toulousain) (21)

III. *Triple oraison* :

- 11 – *Le P. Antoine Yvan donnant la communion à ses sœurs*

16. Vérification faite, cet exemplaire comporte en frontispice *La conversion des Toulousains* et, après la p. 240, une gravure non signée, *Combat et Triomphe de la Croisade*, Image du crucifix que saint Dominique portait à la Croisade sans que les flèches touchassent la chair du crucifix.

17. C'est le cas de quinze gravures de Bibl. mun., Rés. ^{XVII} 475, et de deux gravures de Bibl. O.P. Marseille.

18. Le catalogue Mesuret, n° 79, en donne la description. En revanche la suite de la notice n° 79 ne peut être tenue pour un inventaire des figures contenues dans l'exemplaire B.M. Toulouse, Rés. D^{XVII} 475 (c'est un inventaire composite qui combine, non sans quelques inexactitudes, le contenu des deux exemplaires de la Bibliothèque municipale).

19. Comme on croyait le Rosaire institué par saint Dominique en personne, Alain de la Roche n'aurait fait que le rétablir.

20. *Rosier mixtique* : la Vierge à l'enfant, assise, entourée des médaillons des quinze vertus, donne le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne.

21. *Rosier mystique* : la Vierge à l'enfant, debout sur un croissant de lune, domine en bas à gauche, quatre personnages agenouillés : saint François de Sales tenant un grand rosaire, Mère É.-A. Fouquet accompagnée de deux autres visitandines, un phylactère : « Je vous promets de dire le Rosaire » ; en bas à droite, saint Dominique agenouillé, un phylactère : « Prêche le Rosaire aux Toulousains ». En haut, dans les angles à droite et à gauche, un cœur dans lequel est inscrit d'un côté « Les 15 vertus du Rosaire », de l'autre « La triple oraison mentale ». Au pied de la Vierge, l'image du Rosaire dans les flammes, accompagnée de l'inscription : « Le feu qui dans Fangeaux, pour détruire l'erreur, / Autre fois n'eut de chaud qu'à brûler l'hérésie. / En nos jours à Toulouse, aux filles de Marie, / pour consoler leur âme et embraser leur cœur / Au milieu de son sein, dedans leur monastère, / Conserve sans brûler l'image du Rosaire. »

B. Les quinze figures de sainteté dominicaine (22) (chacun des personnages étant associé à un mystère du Rosaire, à une vertu qui va avec ce mystère, à un conseil spirituel (23) :

1 – Thomas d'Aquin	<i>Annonciation</i>
2 – Ambroise de Sienna	<i>Visitation</i>
3 – Agnès de Montpolitien	<i>Nativité</i>
4 – B ^X Bernard	<i>Présentation</i>
5 – Catherine de Sienna	<i>Recouvrement de Jésus</i>
6 – Rose [de Lima]	<i>Oraison de Jésus au jardin</i>
7 – Louis Bertrand	<i>Flagellation</i>
8 – Marguerite de Savoie	<i>Couronnement d'épines</i>
9 – B ^{Se} Hélène impératrice	<i>La Croix</i>
10 – Pie V	<i>Crucifiement</i>
11 – V. Mère Agnès de Jésus	<i>Résurrection</i>
12 – Vincent Ferrier	<i>Ascension</i>
13 – B ^{Se} Dominique du Paradis	<i>Pentecôte</i>
14 – Hyacinthe	<i>Assomption</i>
15 – Gonzalve d'Amarante	<i>Couronnement de la Mère de Dieu</i>

Tel est le corpus iconographique créé par Michel Beaujean pour la confrérie du Rosaire. Quelles en sont les pièces spécifiquement méridionales ou même spécifiquement toulousaines ?

Tout d'abord les deux frontispices relatifs à ce que nous avons appelé, en étudiant l'œuvre de Jacques Simonin, « la légende toulousaine de saint Dominique », laquelle est représentée ici par deux scènes, la conversion des Toulousains, la réitération à Toulouse du miracle du feu.

Ensuite, parmi les figures de sainteté, Thomas d'Aquin tient le premier rang puisque son corps repose dans l'église des Jacobins où la confrérie est établie. Le bienheureux Bernard, présent deux fois dans le corpus (24), est peut-être Bernard de Morlaas, du XIII^e siècle, jamais béatifié, mais dont le culte n'a jamais été interrompu au lieu de sa naissance en Béarn, bien que sa carrière se soit déroulée au Portugal. La vénérable Mère Agnès de Jésus, elle aussi présente deux fois (25), est Agnès Galand (1602-1634), moniale du monastère de Langeac (Haute-Loire), dans la mouvance de la réforme toulousaine (26), dont il est intéressant de voir le culte proposé à Toulouse en 1676.

En revanche, que vient faire dans ce corpus un personnage qui n'appartient pas à l'Ordre ? Il s'agit du prêtre provençal Antoine Yvan (1576-1653), fondateur en 1639 à Aix avec Madeleine Martin (sœur Marie-Madeleine de la Sainte-Trinité) des religieuses de Notre-Dame de Miséricorde (27). C'est que la Mère Madeleine a été en relation, à Aix, avec les Dominicains, tant avec le P. Alexandre Piny, qui a publié sa vie (28), qu'avec le P. Jean-Vincent Bernard (29). De notre prédicateur du Rosaire, il est dit : « La sainte liaison qu'il eut avec la V.M. Madeleine, fondatrice des Filles de la Miséricorde, ne lui fut pas peu avantageuse. Elle fut une de ceux qui lui rendirent ce bon office [de lui donner des avis spirituels] et on en a trouvé des preuves authentiques après sa mort dans ses écrits » (30). Sans pouvoir assurer que Jean-Vincent Bernard ait servi de trait d'union entre la Mère Madeleine et Michel Beaujean, il reste que celui-ci a gravé d'elle un portrait dont la légende fait une dévote du Rosaire : elle était « si zélatrice de la

22. En réalité quatorze, si on met à part sainte Hélène, dont le titre à figurer dans la liste vient de la découverte par elle de la Croix. Mais on ne manquera pas d'observer que le graveur l'a annexée à l'Ordre en l'habillant en moniale dominicaine !

23. Il faut classer et dénombrer à part cette série homogène, dont la place dans l'ouvrage n'est pas fixée. Dans le seul exemplaire du livre qui contient la série complète, les pièces en sont réparties dans le *Rosier mystique*, mais dans un autre exemplaire le n° 5 sert de frontispice à la *Triple oraison* et le n° 6 de frontispice aux *Quinze secrets*. Ces deux gravures sont les seuls doubles de la série.

24. Dans *Ordre et gloire de S. Dominique* et n° 4 des quinze figures de sainteté.

25. Dans *Ordre et gloire de S. Dominique* et n° 11 des quinze figures de sainteté.

26. Agnès de Jésus Galand a été béatifiée par Jean-Paul II le 20 novembre 1994.

27. Voir H. BREMOND, *La Provence mystique au XVII^e siècle. Antoine Yvan et Madeleine Martin*, 3^e éd., Paris, 1908.

28. À Annecy en 1679 et à Lyon en 1680.

29. *L'Abrégé du Triple Rosaire* de 1677 comporte une dédicace de plusieurs pages « À la Révérende Mère, la Révérende Mère Magdelaine de la Sainte Trinité, Fondatrice de l'Ordre de Notre-Dame de Miséricorde », dans laquelle Jean-Vincent Bernard fait état de sa correspondance avec la Mère Madeleine.

30. *L'Année dominicaine*, Amiens, 1716, XXXI octobre, p. 317.

dévotion du St Rosaire que l'ayant dit un jour avec ses premières religieuses ensemble dans leur oratoire avec le R.P. Anthoine Yvan, méritère[nt] toute[s] d'estre aspersées du lait de la Sainte Vierge » (31).

Dernière image toulousaine enfin : celle des *Quinse samedys*, où l'on voit les membres de la confrérie, hommes et femmes, agenouillés devant l'autel du Rosaire pour y recevoir la communion. Or l'antependium de l'autel est décoré d'une croix fleurdelisée, que l'on retrouve aussi sur la gravure de Jacques Simonin et qui est comme l'emblème de la confrérie. D'où l'on peut conclure que l'autel représenté est probablement celui de la chapelle du Rosaire dans l'église des Jacobins, celui où la confrérie avait son siège.

Il demeure à examiner ce qui de l'œuvre de Michel Beaujean en 1676 a pu inspirer celle de Jacques Simonin en 1690.

Tout d'abord la disposition circulaire, en quinze médaillons, des mystères, des vertus, des figures de sainteté, – disposition multipliée par Beaujean, synthétisée par Simonin –, sur fond de rosier fleuri (et même, chez Beaujean, de rosier à trois tiges). Cependant Beaujean n'a pas mis sous cette forme les miracles du Rosaire, réduits chez lui à deux grandes figures, tandis que Simonin n'a pas repris le cadran de l'horloge (32), qui tient tant de place chez Beaujean.

La présentation des figures de sainteté associées à trois composantes, que l'on retrouve aussi bien chez Simonin que chez Beaujean, vient sans doute de la prédication habituelle du Rosaire. La correspondance des mystères aux vertus est si bien fixée qu'elle se retrouve identique chez les deux graveurs. En revanche l'association des figures de sainteté aux mystères ne coïncide qu'une seule fois (Louis Bertrand – Flagellation), et même l'énumération des figures de sainteté ne se recoupe que pour sept d'entre elles. En sorte que, pour une partie du matériel iconographique, Simonin s'est davantage séparé de Beaujean qu'il ne s'est inspiré de lui.

Quant au talent artistique, – à ne comparer du moins que la production de chacun pour la confrérie du Rosaire –, Simonin l'emporte haut la main sur Beaujean : là où l'un ne donne qu'une œuvre assez modeste, l'autre crée une œuvre de réelle qualité.

31. Catalogue Mesuret, n° 83.

32. La présence de ce cadran n'est pas tout à fait étrangère aux « horloges spirituelles » léguées par la tradition chrétienne (*Dictionnaire de spiritualité*, VII, 745-763). Ici le cadran est destiné à marquer l'heure à laquelle chaque confrère s'engage à méditer le Rosaire, de telle manière que la prière se poursuive sans interruption au fil des douze heures du matin et du soir.